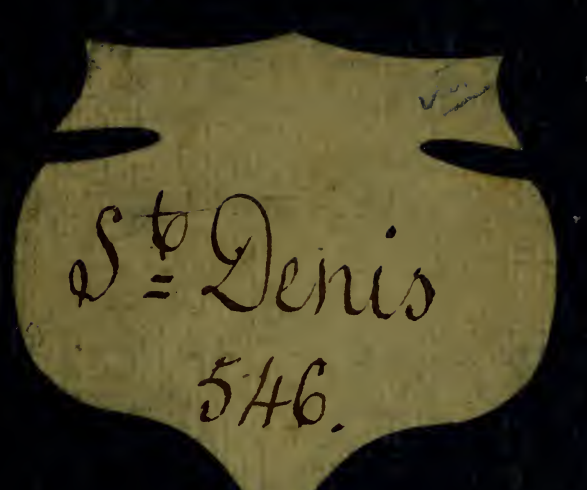
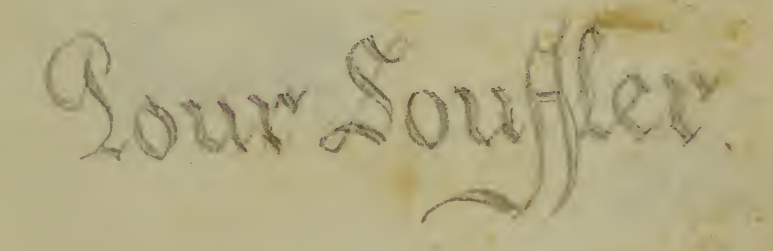

St. Denis
546.

# SAINT-DENIS,

ou

## UNE INSURRECTION DE DEMOISELLES.



# SAINT-DENIS,

OU

## UNE INSURRECTION DE DEMOISELLES,

CHRONIQUE DE 1828

En Trois Actes, mêlés de Couplets.

PAR MM.

JULIEN DE M*** ET PHILIPPE D***;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS,
LE 26 NOVEMBRE 1831.

PRIX : 2 FRANCS.





PARIS.
R. RIGA, ÉDITEUR,
FAUBOURG POISSONNIÈRE, 1.

1832

| **Personnages.** | **Acteurs.** |
|---|---|
| LE MARÉCHAL, duc de *** | M. Bosquier. |
| LE CAPITAINE JÉROME, ancien officier de la garde impériale. | M. Vernet. M. Daudel*. |
| Mme FRÉMONT, sous-intendante de la maison de Saint-Denis. | Mlle Pauline. |
| Mlle DENIS, sous-maîtresse. | Mme Milen. |
| HORTENSE, Pensionnaires. | Mlle Thuillier. |
| JOSÉPHINE, Pensionnaires. | Mlle Jenny-Olivier. |
| ÉLISA, Pensionnaires. | Mlle Cayot. |
| CAROLINE, Pensionnaires. | Mlle Marchetti. |
| SOPHIE, Pensionnaires. | Mlle Augustine. |
| VIRGINIE, Pensionnaires. | Mlle Clara-Stéphany. |
| LILI, Pensionnaires. | Mlle Dupont. |
| LE PÈRE CADICHET, concierge. | M. Sylvestre. |
| AUGUSTIN, domestique du maréchal. | M. Georges. |
| Trois enfans du capitaine. | |

Dames de la maison de Saint-Denis. — Pensionnaires. — Domestiques du Maréchal. — Musiciens.



*La Scène se passe à Saint-Denis et à Paris, en* 1828.



S'adresser, pour la musique de cette pièce, à M. Charles Tolbecque, chef d'orchestre du théâtre des Variétés.

---

* M. Vernet, qui a donné au capitaine Jérôme une physionomie si remarquable, s'étant trouvé gravement indisposé à la quinzième représentation de *Saint-Denis*, M. Daudel a bien voulu se charger de ce rôle, qui n'appartient point à son emploi ; mais le véritable talent n'a pas de genre particulier, et des applaudissemens unanimes ont payé l'obligeance de M. Daudel, que les auteurs de la pièce ne sauraient oublier.

# SAINT-DENIS.

## ACTE PREMIER.

(Le grand dortoir de l'Institution de Saint-Denis.)

*La toile de fond représente une file de lits, côte à côte, faisant perspective. — Un grand rideau cache les lits en se fermant, et le devant du théâtre représente l'entrée du dortoir. — Deux quinquets suspendus au mur, à droite et gauche. — Une grande porte à droite de l'acteur; une sortie dérobée à gauche. — Il est huit heures du soir.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

( L'horloge sonne trois coups. )

CADICHET, *seul. Il allume les quinquets en parlant.*

Bon!.. v'là les trois quarts qui sonnent... la prière du soir va finir, que je n'ai pas encore allumé mes quinquets. . vite!.. vite!.. C'est pourtant la catharre à ma femme qui me vaut toute cette ouvrage là... Et pendant ça, pourvu qu'elle garde bien la porte encore! C'est pas le cas d'oublier les ordres de madame la Sous-Intendante... Il paraît qu'il y a du grabuge dans l'intérieur, et qui s'mitonne queuqu'chose contre l'autorité... Ah! dame!.. toute c'te jeunesse qu'est-ici, c'est des filles d'anciens militaires, de vieux braves... Ça a des têtes chaudes et des opinions pernicieuses... mamzelle Hortense, surtout, la fille du défunt colonel Borel... un vrai dragon, qui serait mieux à Saint-Cyr qu'à Saint-Denis... Dire que je les ai entendues parler de l'empereur, et lire des horreurs dans *le Constitutionnel!..* Et c'billet doux!.. d'où pouvait-il venir?..

Air de *Jadis et Aujourd'hui.*

C'était le jour d' la Saint' Cath'rine;
A nos d'moisell's, dans un pâté,
Un gros dindon de bonne mine
Un beau matin fut apporté....

D'abord, la bêt' parut très belle,
Mais Dieu! quel scandal', quel déchet,
Lorsque l'on vit que sous son aile
Le dindon cachait un poulet!

Et un poulet qu'était une déclaration... mais sans nommer personne... Et ce qu'il y de pire... c'est qu'il a été impossible à l'autorité de le saisir!.. ah!.. tout ça est fait pour donner des inquiétudes... c'est que j'ai vu les abominations de 93, moi... et il m'en est resté une venette chronique, qui tient comme la catharre à ma femme... Et des insurrections!.. des révoltes!.. j'en ai vu deux sous Mme Campan... C'était là une maîtresse femme!.. Mme Frémont, la Sous-Intendante, est aussi une gaillarde... et malgré sa tournure et son visage de trente ans, elle vous a un commandement... Hein?.. qui vient là?.. C'est Mlle Hortense!.. comment, pendant la prière?..

## SCÈNE II.

CADICHET, HORTENSE.

HORTENSE, *feignant la surprise.*

Tiens! vous êtes là, père Cadichet?.. (*D'un ton décidé, et en lui frappant sur l'épaule.*) Bonsoir, mon vieux... (*A part.*) J'étais sûre de le rencontrer.

CADICHET.

Dame! je suis ici... c'est tout simple... j'allumais les quinquets du dortoir... Mais vous... est-ce qu'on est sorti de la chapelle?

HORTENSE.

J'en suis sortie, moi... voilà tout ce que je sais.

CADICHET.

On va vous gronder, pour être sortie avant les autres...

HORTENSE, *vivement.*

Ne semble-t-il pas que je sois une petite fille?

CADICHET.

On vous mettra la robe grise...

HORTENSE.

Ah! bah!.. je ne m'en moque pas mal.

CADICHET.

C'est ça... je m'en moque pas mal!.. (*A part.*) N'ayez donc

pas peur des révolutions, avec des petites enragées comme ça...

HORTENSE, *vivement.*

Dites donc, père Cadichet .. vous êtes un bon enfant, vous?..

CADICHET

Je ne suis pas mauvais.

HORTENSE.

M'avez-vous acheté du chocolat? (*En confidence.*) C'est pour ce soir, pendant la lecture du saint...

CADICHET.

Ah! mon Dieu, non... est-ce que j'ai un moment?.. C'est la catharre à ma femme qui me l'a fait oublier... mais vous aurez ça demain matin... à condition que Mme la Sous-Intendante n'en saura rien... Elle a tant d'sévérité... tant d'vertu...

HORTENSE.

Ah! oui... elle en a... elle en a, que c'est effrayant.

CADICHET.

Effrayant!.. chut! Si on vous entendait?.. si mamzelle Denis, la sous-maîtresse...

HORTENSE, *vivement.*

Mademoiselle Denis!... c'est une cagotte.

CADICHET.

Plus bas!..

HORTENSE.

Toujours à jeter les hauts cris au moindre mot...

CADICHET.

C'est qu'elle a été sous Mme Campan, comme moi... elle a vu des révoltes et des cosaques...! Enfin, queuqu'vous avez toutes, depuis queuqu'tems? queuqu'vous voulez, na?

HORTENSE, *avec feu.*

Ce que nous voulons!.. qu'on nous rende l'abbé Bernard, notre vieil aumônier... si bon... si indulgent.. qui nous avait vues grandir... que nous aimions toutes comme un père... Moi, surtout... orpheline, que serais-je devenue sans lui? n'est-ce pas lui qui m'a présentée au Maréchal... qui m'a fait entrer dans cette maison, mon seul asile?.. lui qui recevait tous mes secrets?.. (*A part*) Et qui ne pouvant me donner l'espérance, me donnait du moins le courage. (*Haut*) Et on l'a renvoyé indignement!.. pourquoi a-t-on renvoyé notre

bon vieux prêtre? (*A part*) A cause de moi, peut-être. (*Vivement et faisant reculer Cadichet de frayeur*) Pourquoi?

CADICHET.

N'allez-vous pas me chercher dispute?.. est-ce que c'est moi qui en est l'auteur? vous savez bien que ça tient à des choses...

HORTENSE.

Et qui a-t-on mis à sa place?.. M. l'abbé Fresnel, un jeune prêtre dur et intolérant... qui vient nous prêcher sur nos opinions politiques... J'admire l'empereur, moi.

CADICHET.

Vous admirez l'empereur !..

HORTENSE, *vivement.*

Mais nous aurons notre vieil aumônier... nous l'aurons! ou la maison sautera.

CADICHET, *effrayé.*

Ah! mon Dieu!.. mais je ne veux pas me compromettre... je retourne à ma loge.

HORTENSE, *avec un intérêt marqué.*

Ah! c'est vrai...il faut aussi que vous fermiez tout à double tour... la chapelle, le réfectoire, les salles...

CADICHET.

Vous m'y faites penser .. et moi qui reste là à bavarder comme une bête... (*Il tire un paquet de clefs de sa poche*)

HORTENSE.

En voilà-t-il, des clefs! .tiens! voilà celle de la petite porte du jardin... je la reconnais... c'est celle-ci, pas vrai?

CADICHET.

Oui, c'est celle-ci... mais on n'y touche pas...

HORTENSE.

N'avez-vous pas peur que je l'enlève?.. voyons-la donc... oh! qu'elle est jolie!..

CADICHET, *riant aux éclats.*

Ah! ah! par exemple! en v'là une fière.., qu'est-ce qu'elle a donc de plus attrayant que les autres?..

HORTENSE.

Est-ce que ça se demande?.. toutes celles que vous tenez-là mènent au travail, à la gène... tandis que celle-ci... (*avec*

*enthousiasme*) c'est la clef de l'indépendance.. c'est la clef des champs!

CADICHET, *l'imitant.*

C'est la clef des champs!.. vous parlez comme un oiseau.

HORTENSE.

Certainement.

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Aux oiseaux, pour les demoiselles,
Ah! quel plaisir de ressembler!..
Si nous pouvions avoir des aîles,
Quel bonheur de nous envoler!..
A fuir, Messieurs, nous serions toujours prêtes,
De tous vos filets nous ririons;
Ce serait nous qui vous attraperions...

CADICHET.

C'est bien déjà ce que vous faites.

HORTENSE.

Charmante clef! (*Elle la prend et la met dans sa poche.*) Je la garde.

CADICHET.

Eh bien?.. voulez-vous me rendre ma clef, mam'zelle?.. rendez-moi bien vite ma clef... ou je crie.

HORTENSE.

Taisez-vous donc... ne vous fâchez pas... on ne peut donc pas rire un moment?.. la voilà, votre clef...

(Elle tire de son autre poche une clef de la même forme, qu'elle mèle à celles que tient Cadichet.)

CADICHET.

A la bonne heure...

HORTENSE, *à part.*

Qu'il ouvre, avec, la porte du jardin, s'il peut...(*Retirant de sa poche la clef de Cadichet, qu'elle montre furtivement au public*) Je tiens la bonne.

CADICHET, *regardant à droite.*

Ah! mon Dieu!. v'là qu'on vient...on va vous trouver ici... Ma foi, arrangez-vous comme vous pourrez, je vas ouvrir le rideau du dortoir et je me sauve.

(Il ouvre le grand rideau, et sort par la petite porte dérobée à gauche.)

## SCÈNE III.

HORTENSE, Mlle DENIS, JOSÉPHINE, ÉLISA, CAROLINE, SOPHIE, VIRGINIE, LILI ; *toutes les autres Pensionnaires; puis* Mme FRÉMONT.

(Les Pensionnaires arrivent en rang, deux à deux, ayant mademoiselle Denis à leur tête. — L'orchestre joue piano )

Mlle DENIS, *se retournant.*

Silence, mademoiselle Caroline !

ÉLISA, *dans le rang.*

Ce n'est pas elle.

Mlle DENIS.

Silence, mademoiselle Joséphine !

JOSÉPHINE, *dans le rang.*

Ce n'est pas moi...

Mlle DENIS.

Paix donc, mesdemoiselles !.. Nous voici au dortoir... vous allez vous déshabiller et vous coucher en silence, si c'est possible... (*Apercevant Hortense.*) Ah ! vous voilà, mademoiselle... pourquoi êtes-vous sortie avant les autres ?

HORTENSE, *d'un ton sec.*

La chaleur me faisait mal à la tête, mademoiselle.

Mlle DENIS.

Vous aurez deux mauvais points, mademoiselle.

HORTENSE, *faisant une grande révérence.*

Avec plaisir, mademoiselle !

TOUTES, *riant*

Ha ! ha ! ha ! ha !

Mlle DENIS.

Paix donc !.. Voici Madame la Sous-Intendante !.. (*Profond silence*).

Mme FRÉMONT, *d'un ton sévère.*

J'ai attendu, mesdemoiselles, que vous fussiez hors de la présence de monsieur l'Abbé, pour vous témoigner tout mo mécontentement sur votre conduite à la chapelle...vos signes d'intelligence...le bruit affecté des pieds...rien ne m'a échappé... Au reste, je vois où tendent tous ces manéges ; mais vous n'atteindrez pas votre but, et je prendrai les mesures les plus sévères, si de semblables scènes se renouvellent...

Vous pouvez vous coucher... (*A part.*) Maintenant, finissons mon *journal des modes*.

(Elle va se placer près d'un des quinquets, à droite, et se met à lire un petit journal qu'elle tenait à la main. Les Pensionnaires commencent à se deshabiller entre elles et forment divers groupes au fond de la scène.)

M^lle DENIS.

Mesdemoiselles, je vais vous faire la lecture du saint, pendant que vous vous deshabillerez...

(Elle se place près du second quinquet à gauche, en face de Madame Frémont, et ouvre un gros volume.)

LILI, *descendant la scène.*

Mademoiselle Denis, qu'est-ce que vous allez nous lire ?

M^lle DENIS.

Que vous importe, mademoiselle ?

LILI.

Ah ! rien... c'est pour savoir si je serai long-tems à m'endormir...

M^lle DENIS.

Taisez-vous, petite jacasse... (*Elle commence à lire, Lili retourne à sa place.*) « Histoire de la bienheureuse Sainte-Affre, Vierge... c'est-à-dire... martyre ».

CAROLINE, *s'avançant.*

Mademoiselle Denis, voulez-vous m'ôter les poires de mes boucles d'oreilles ?

M^lle DENIS.

Ah ! qu'elle est insupportable !

M^me FRÉMONT, *lisant son journal pendant que Mademoiselle Denis détache les boucles d'oreilles.*

« La nuance, dite *oiseau de paradis*, continue à obtenir la vogue... c'est la couleur qui dominait à la dernière soirée de Madame de Gontaut... »

M^lle DENIS, *lisant.*

« Affre, née dans l'idolâtrie, se fit connaître d'abord dans la ville d'Augsbourg par ses...

JOSÉPHINE, *au fond.*

Je te dis que si...

HORTENSE.

Je te dis que non...

M^lle DENIS.

Eh bien ? qu'est-ce que j'entends là ?.. (*Le bruit continue*).

Mme FRÉMONT, *ployant son journal.*

Eh! quoi, mesdemoiselles, on se permet de causer tout haut pendant la lecture?.. Vous ne méritez pas la peine que prend Mademoiselle Denis, et, ce soir, vous vous coucherez sans l'entendre...

TOUTES, *vivement.*

Oui, madame.

Mme FRÉMONT.

Que chacune se rende à son lit, et se déshabille en silence.

LILI, *à ses compagnes.*

Toujours en silence... c'est ennuyant.

Mlle DENIS.

Ennuyant!.. C'est ennuyeux, Mademoiselle.

(Les Pensionnaires se dirigent vers les lits. Mlle Denis va près du quinquet à gauche et tire un cordon : le rideau se ferme, et elle reste en scène avec Mme Frémont.)

## SCÈNE IV.

Mme FRÉMONT, Mlle DENIS.

Mlle DENIS.

Vous pensez les punir, madame?.. eh bien, pas du tout... elles sont enchantées... Vous me croirez si vous voulez; mais elles ne sont jamais plus contentes que quand je ne suis pas auprès d'elles.

Mme FRÉMONT.

Cela, Mademoiselle Denis, ne doit pas vous étonner.

Mlle DENIS.

Je ne dis pas que ce soit précisément étonnant... mais elles m'ont prise en grippe, absolument comme Monsieur l'Abbé... Lorsque je veux leur dire quelque chose, c'est comme lorsqu'il monte en chaire... elles affectent de tousser, de se moucher... en un mot, c'est un rhume général et conspirateur... (*On entend tousser à plusieurs reprises.*) Tenez, entendez-vous? voici la conspiration qui continue.

Mme FRÉMONT.

Oh! elles ont de la tête, et veulent ravoir l'abbé Bernard; mais je tiendrai bon... et pour faire respecter notre pouvoir, j'irai, s'il le faut, porter mes plaintes à monsieur le Maréchal, qui a la haute direction de cette maison.

Mlle DENIS.

A la bonne heure!..L'autorité militaire.. et un régiment de cavalerie... il n'y a que ça... Et il nous faudra des épurations, parce que, dans nos élèves, il y en a dont les parens n'ont rien fait pour ce gouvernement-ci... Mais ne craignez-vous pas que Monsieur le Maréchal n'accorde à nos révoltées ?..

Mme FRÉMONT, *vivement.*

Je lui apprendrai l'histoire de ce mystérieux billet, qui fut introduit dans la maison...

Mlle DENIS.

Sous l'aile d'une dinde.

Mme FRÉMONT.

Je lui dirai que l'Abbé Bernard seul aurait pu découvrir la pensionnaire à laquelle ce billet était adressé, et qu'il s'obstina à tout cacher, se chargeant lui seul de la réprimande.

Mlle DENIS.

Quel paradoxe !..

Mme FRÉMONT.

Ce qui obligea madame la Surintendante d'appeler l'abbé Fresnel à remplacer l'ancien aumônier... et certes, on ne cédera pas à ces petites filles...

(On entend causer vivement derrière le rideau.)

Mlle DENIS.

Les entendez-vous encore ?..

Mme FRÉMOOT.

Est-ce qu'elles nous écouteraient ?..

Mlle DENIS, *d'une voix forte.*

Taisez-vous, mesdemoiselles !.. celles qui parleront auront huit jours la robe grise.

(On entend de violens murmures.)

Mme FRÉMONT, *indignée.*

On vous répond par des murmures !.. une telle insubordination !.. mademoiselle Denis, il n'y a plus à hésiter... le moindre retard peut tout perdre... il faut que le Maréchal soit instruit de ce qui se passe, et, dès demain, je me rends à Paris...

Mlle DENIS.

C'est le ciel qui vous inspire !.. partirez-vous de bonne heure ?

Mme FRÉMONT.

A sept heures.

Mlle DENIS.

C'est cela... mais, en attendant, leur insomnie m'inspire quelques inquiétudes pour la nuit... et il serait peut-être prudent que je fisse une ou deux rondes.

Mme FRÉMONT.

Mais seule...

Mlle DENIS.

Oh ! il n'y a pas de danger.

Air : *Soldat Français, né d'obscurs laboureurs.*

Je tremblerais peut-être, j'en conviens,
Si je voyais, à cette heure, au lieu d'elles,
Des Cosaques ou des Prussiens....
Mais, après tout, ce sont des demoiselles.
Et, dans la nuit, si je les rencontrais,
De ma lanterne éclairant mon visage,
En même tems que je leur parlerais,
Je leur ferais reconnaître mes traits,
Pour les effrayer d'avantage.

Mme FRÉMONT.

Très-bien, mademoiselle Denis! au moindre mouvement, vous m'éveillerez... je me retire...

Mlle DENIS.

Bonsoir, madame.

Mme FRÉMONT.

Bonsoir, mademoiselle Denis.

(Elle sort à droite.)

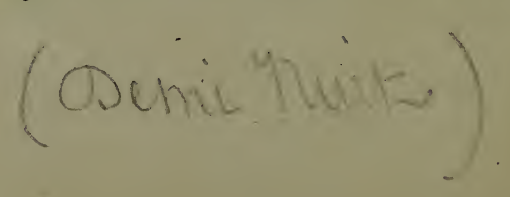
Mlle DENIS, *seule.*

Ah! ça, maintenant... (*allumant sa lanterne au quinquet à droite.*)

Air : *Que la prudence guide nos pas* (Fra-Diavolo).

Que la prudence
Guide mes pas :
Faisons silence,
Parlons tout bas.
En cas d'alarmes,
J'appellerais
Les bons gendarmes,
Qui sont tout près.
Veillons partout, veillons sans bruit....
Dieu quelle nuit ! (*bis.*)

(Elle s'éloigne lentement, sa lanterne en main, et sort à gauche).



# SCÈNE V.

HORTENSE, *entr'ouvrant le rideau et passant la tête.*

*Suite de l'air.*

Elle part!... de notre vengeance,
L'heure chérie, ah! la voici....
(Elle tire le cordon, le rideau s'ouvre.)
Mes sœurs, la liberté commence,
Venez!... l'argus n'est plus ici!

(Toutes les Pensionnaires paraissent en costume de nuit; corset et jupon, bonnet de nuit, pantoufles, etc.)

# SCÈNE VI.

HORTENSE, JOSÉPHINE, CAROLINE, SOPHIE, VIRGINIE, ÉLISA, LILI, *toutes les autres.*

TOUTES, *à voix basse.*

Que la prudence
Guide nos pas;
Faisons silence,
Parlons tout bas. } *Bis.*

HORTENSE.

Entourez-moi toutes, mesdemoiselles!.. Et d'abord, par mesure de prudence, plaçons à la porte une sentinelle.

VIRGINIE.

Je me dévoue.

(Elle se place à la porte à gauche.)

LILI.

Dites donc, mam'zelle Hortense, j'en suis, n'est-ce pas, de la conspiration?

ÉLISA.

Du tout, tu es trop petite.

LILI, *pleurant presque.*

Ah! si... je veux en être... je vous en prie.

HORTENSE.

Voyons, sois-en; et que ça finisse.

LILI, *sautant.*

Ah! quel plaisir! j'en suis.

HORTENSE.

Écoutez, mesdemoiselles... Jurons de ne rentrer dans l'ordre, que lorsqu'on nous aura rendu notre vieil aumônier... Jurons que rien ne pourra nous désunir... Jurons...

JOSÉPHINE, *l'interrompant.*

Ah! oui; jurons..., ça sert à grand'chose!

HORTENSE.

Ce sont nos premiers serments... nous les tiendrons...(*avec emphase*) Toutes celles qui rapporteront ne seront pas dignes de faire partie de la Légion-d'Honneur.

CAROLINE.

Ah! ah! mademoiselle Hortense, qui fait du style de proclamation...

JOSÉPHINE *et* ÉLISA.

Pourquoi pas?

HORTENSE.

Mon père s'appelait le colonel Borel, et reçut la croix des mains de Bonaparte!

CAROLINE, *vivement.*

Mon père l'avait aussi.

JOSÉPHINE, *riant.*

Ah! oui, ton père... il était breton!..

SOPHIE.

C'était un chouan!.. ah! ah! ah!

HORTENSE.

Que faites-vous, mesdemoiselles?

ÉLISA.

Un instant!.. je ne demande pas mieux que de me révolter... j'y vais de confiance et avec plaisir... mais ça ne me regarde pas.

HORTENSE.

Cela ne vous regarde pas, mademoiselle!.. Vous voulez dire que le joli billet n'était pas pour vous... mais étant sans adresse, sait-on pour qui il était?

SOPHIE.

Peut-être pour moi.

LILI.

Peut-être pour moi.

HORTENSE, *avec intention.*

Certainement il fut écrit pour une de nous... et celle-là,

que vous avez refusé de connaître, pour mieux lui garder le secret, est la cause involontaire de la disgrâce de l'abbé Bernard...

Air du *Carnaval de Béranger.*

Mais répondez.... ce billet vif et tendre;
Fut-il connu d'une seule?... non pas.

CAROLINE.

Toutes ici nous avons pu l'entendre

JOSÉPHINE.

Nous en avons souvent parlé tout bas.

HORTENSE.

Ces mots d'amour, de bonheur, d'espérance;
Vous avez su par cœur les retenir....
Vous devez donc partager la vengeance,
Car vous avez partagé le plaisir.

TOUTES.

Oui, nous devons partager la vengeance,
Car nous avons partagé le plaisir.

LILI.

Je veux ravoir mon aumonier... il n'était pas méchant du tout.

ÉLISA.

Hortense sera le chef de la conspiration.

JOSÉPHINE.

Notre général...

SOPHIE.

Notre Catilina!

HORTENSE.

J'accepte avec orgueil!.. Ainsi, à la première occasion, vous n'aurez qu'à me regarder, et quand j'agiterai mon mouchoir, vous crierez toutes comme moi.

TOUTES.

Oui... nous crierons!..

LILI.

Oui... crions bien fort!

TOUTES, *faisant un pas en avant, et tendant la main comme pour jurer.*

Air : *Amour sacré de la patrie* (de la Muette).

Brisons le joug qui nous menace;
A la révolte ayons recours :
Que Saint-Denis prenne une place
Dans les annales de nos jours!

HORTENSE.

Attention !.. En ma qualité de général, je propose une transaction diplomatique... qui peut tout terminer à l'amiable.

TOUTES.

Qu'est-ce que c'est?

JOSÉPHINE.

Du tout, du tout... je suis décidée à me révolter... je ne veux pas de diplomatie... ça ne mène à rien.

CAROLINE.

Veux-tu bien te taire !

SOPHIE.

Laissez parler l'orateur.

HORTENSE.

Vous connaissez comme moi la bonté, l'affabilité du maréchal, qui est gouverneur de cette maison, comme chancelier de la Légion-d'Honneur...Eh! bien, c'est à lui que j'ai résolu de m'adresser d'abord, pour demander le redressement de nos griefs.

CAROLINE.

Au maréchal!.. est-ce que c'est possible?.. Pour cela il faudrait aller à Paris.

HORTENSE.

Mais que faut--il pour aller à Paris?.. sortir de la maison... Que faut-il pour sortir de la maison?.. la clef de la petite porte du jardin... (*La retirant de sa poche.*) La voici !

TOUTES.

La clef du père Cadichet! Ha! ha! ha! ha!

HORTENSE.

Si mon projet vous sourit, demain, à cinq heures et demie... un moment avant la cloche... je m'esquiverai lestement... Je profiterai du départ pour Paris, de la mère Marcelle, la laitière... Elle me donnera une place dans sa petite charrette, et nous voyagerons gaiment au lever du soleil... Cela vous va-t-il?

TOUTES.

Approuvé!.. approuvé!..

HORTENSE.

AIR du *Hussard de Felsheim*.

C'est la petite laitière,
Dira-t-on sur mon chemin ;

Moi, j'irai la tête fière,
Et les guides à la main.
« Voyez donc la jeune fille,
» Qui vers la ville s'en va;
» Voyez comme elle est gentille... »
Je crois les entendre déjà.
Quel plaisir! (*bis*).
D'être libre et de courir!

TOUTES.

Quel plaisir! (*bis*).
D'être libre et de courir!

( *L'orchestre recommence piano l'air précédent.* )

VIRGINIE, *en sentinelle.*

Garde à vous!.. voici Mlle Denis!..

TOUTES.

Mlle Denis!.. Au lit, au lit!

( Elle s'élancent au fond du dortoir et disparaisent derrière le rideau qu'Hortense ferme ).

## SCÈNE VII.

Mlle DENIS *paraît à gauche, en peignoir et bonnet de nuit, sa lanterne à la main; elle traverse le théâtre en regardant autour d'elle, et sort à droite. L'orchestre accompagne toute cette fin.*

FIN DU PREMIER ACTE.

# ACTE DEUXIÈME.

(La scène se passe à Paris, chez le Maréchal.)

*Le Théâtre représente un riche salon : portes à droite, à gauche et au fond ; sur le devant de la scène, à droite de l'acteur, un guéridon recouvert d'un tapis, et tout ce qu'il faut pour écrire ; une lettre, des journaux, etc.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

LE MARÉCHAL, *en habit noir, avec le cordon rouge ; il sort de la porte à gauche ;* UN DOMESTIQUE, *ouvrant la porte du fond.*

LE DOMESTIQUE.

Monsieur le Maréchal est servi.

LE MARÉCHAL.

Déjà le déjeuner... Quelle heure est-il donc ?

LE DOMESTIQUE.

Dix heures, monsieur le Maréchal.

LE MARÉCHAL.

A peine si j'ai eu le tems de m'habiller... Diable ! quelle nuit de grand seigneur !.. il est vrai que la soirée d'hier n'a fini qu'aujourd'hui... C'est étonnant comme on s'accoutume à se reposer !.. Je me demande quelquefois si je suis encore militaire. (*Au domestique*). Faites attendre mon déjeuner un instant... je ne le verrai ensuite qu'avec plus de plaisir... A propos, j'y pense, Augustin, a-t-on fait transporter à Saint-Denis les lustres et les guirlandes que j'ai commandés pour la prochaine distribution des prix ?..

LE DOMESTIQUE.

Monsieur le duc a été obéi.

LE MARÉCHAL.

C'est bien... je verrai tout cela aujourd'hui.

(Le domestique sort.)

## SCÈNE II.

LE MARÉCHAL, *seul.*

Je veux que la fête soit brillante... le jour des prix!.. je serai là pour les distribuer... et j'embrasserai toutes les têtes couronnées. (*Allant au guéridon*). En voilà-t-il, des journaux!.. Le *Constitutionnel* et *la Quotidienne!*..Voilà un monsieur et une dame qui ne sont pas très-bien ensemble. (*Prenant une lettre* ) Ah! ah! une lettre de mon fils... ( *La décachetant.* ) Je l'attendais lui-même (*Après avoir lu.*) Comment!.. il refuse de s'unir à Mademoiselle de Choisy?... un mariage qui comblait tous mes souhaits!.. c'est donc pour cela que monsieur avait l'air si embarrassé hier, quand je lui parlais de mes intentions... Conçoit-on ce refus?.. une jeune personne d'une fortune et d'une naissance... ah ! bien oui!.. tous nos jeunes gens se moquent de cela à présent... ils ne voient que le mérite... Il faut l'avouer... le mérite... c'est ce qu'on doit le plus estimer...mais ce n'est pas une raison pour qu'on méprise la fortune et la naissance... et je forcerai bien monsieur mon fils... (*Le domestique entre.*) Qu'est-ce ?

## SCÈNE III.

LE MARÉCHAL, LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Monsieur le duc, c'est une espèce de paysan, avec une blouse. un bâton à la main et des moustaches... Il vient de descendre de cheval, aussi bien qu'un autre gros paour qui l'accompagnait... Il demande à parler à monsieur le duc.

LE MARÉCHAL.

Qui?.. le gros paour?..

LE DOMESTIQUE.

Non, monsieur le duc, l'homme à moustaches... Il dit qu'il est le capitaine Jérôme.

LE MARÉCHAL, *vivement.*

Jérôme!.. le capitaine Jérôme!.. (*Consultant ses souvenirs.*) Qui avait son franc-parler avec tous les généraux de l'armée... qui fut blessé à mes côtés à Wagram!.. Si ce pouvait être lui?.. Qu'il entre!.. qu'il entre!..

LE DOMESTIQUE, *introduisant Jérôme et annonçant.*

Monsieur le capitaine Jérôme! (*Il se retire.*)

# SCENE IV.

## LE MARÉCHAL, JÉROME.

LE MARÉCHAL.

C'est lui-même ! (*Il s'élance vers Jérôme.*)

JÉRÔME, *courant au-devant du Maréchal.*

Mon Maréchal !..

AIR : *Mes amis, partons bien vite.* (La Semaine des Amours.)

ENSEMBLE.

LE MARÉCHAL.

C'est lui, c'est mon frère d'armes,
Mon compagnon dans les camps !
Que sa présence a de charmes !
Je rajeunis de trente ans.

JÉRÔME.

Oui, je suis son frère d'armes,
Son compagnon dans les camps.
Que ce moment a de charmes !
Je reviens à mon beau temps.

LE MARÉCHAL, *au domestique.*

Un couvert de plus... Vous déjeunerez avec moi, capitaine ?

(Le domestique sort et apporte, avec un autre, une table toute servie.)

JÉRÔME.

Accepté, mon maréchal... mais puisque vous faites les choses, ordonnez aussi qu'on mette les deux bidets à l'écurie, et qu'on les soigne, ainsi que Benoit, mon garçon de ferme, que j'ai déposé dans l'antichambre... je ne serais pas content s'il manquait quelque chose à un de ces animaux... Voilà ma manière de voir... je ne suis qu'un soldat. (*Il dépose son chapeau et son bâton.*)

LE MARÉCHAL, *aux domestiques.*

Allez, qu'on prenne soin des chevaux du capitaine.

JÉRÔME.

Ayez soin de ma grise, surtout. (*Les domestiques sortent. Au Maréchal, en montrant la table servie.*) Il paraît que je suis arrivé au bon moment.

LE MARÉCHAL

A table, capitaine, à table! (*Ils s'asseyent. Le Maréchal verse à boire.*) A votre santé, capitaine!

JÉRÔME.

A celle des enfans de giberne, sacredié!

LE MARÉCHAL.

A celles des braves!

JÉRÔME.

A la votre, mon maréchal! (*Il boit.*) Oh! oh! du Bordeaux!... Encore un ancien qu'on ne rencontre pas tous les jours, et qu'on reconnaît avec plaisir.

LE MARÉCHAL.

Comment! c'est vous! mon cher Jérôme... vous, que je retrouve sous ce costume!...

JÉRÔME.

Oui, sacredié!.. que voulez-vous, maréchal?,. Moi, d'abord, j'étais un enfant de l'amour et du régiment... J'ai roulé ma bosse, et j'ai fait le métier en conscience, aussi long-temps que possible... Mais voilà qu'au licenciement on me dit qu'il faut retourner dans mes foyers... J'en avais pas, de foyers... J'étais né en Egypte sur la grande route... Or, je me suis installé à Saint-Bris, grâce aux économies... Une petite ferme bien mince, cinq arpens à retourner... douze cents francs de retraite... la blouse au lieu de l'uniforme... une petite femme pas trop mal... et ça va.

LE MARÉCHAL, *gaîment.*

Ah! ça va?.. Mais comment n'avez-vous pas songé à reprendre du service?..

JÉRÔME, *vivement.*

Mais sacredié!.. il aurait fallu jurer pour ça... moi, voyez-vous, je n'ai qu'une parole... je ne suis qu'un soldat.

AIR de *Marianne.*

Est-il possible que je fasse
Comme ces gros bonnets du jour,
Qui vingt fois, sans quitter leur place,
Ont juré le contre et le pour?..
La république,
Franche, énergique,
Causa d'abord
Leur généreux transport.
Et puis l'empire
Vit leur délire;
Et puis au roi
Ils donnèrent leur foi...
De sermens aucun d'eux n'est chiche;
Dans tous les tems ils ont de quoi
En prêter à qui l'on veut... moi,
Je ne suis pas si riche.

LE MARÉCHAL.

Mais... on se doit à son pays.

JÉRÔME.

Le pays...mais il est bien grand, le pays...c'est un peu idéal... Pour savoir à quoi m'en tenir, moi, j'aime assez que le pays soit représenté par quelqu'un... Excusez... je ne suis qu'un soldat.

LE MARÉCHAL.

Vous n'avez pas changé.

JÉRÔME.

De cœur... jamais!

LE MARÉCHAL.

Cependant, ce n'est qu'aujourd'hui seulement que vous vous êtes souvenu de moi.

JÉRÔME.

Dame, les pairs, les ducs, les maréchaux... tout ça, c'est de ma connaissance... mais je ne sais pas ce que tout ça devient... Hier soir, pourtant, comme je lisais l'*Almanach Royal* pour me désennuyer... crac!... vous me tombez sous la main, tout imprimé, avec votre adresse à la ligne... Oh! alors j'y tiens plus, je pars, j'arrive, et me voilà. (*Il tend son verre, le maréchal lui verse à boire.*)

LE MARÉCHAL.

Voyons, mon cher Jérôme... parlons un peu de vos intérêts?

JÉRÔME.

Ah! oui.. on ne marche plus qu'avec ça, maintenant... ça fait encore de grands hommes, vos intérêts!

LE MARÉCHAL.

Écoutez... je puis vous servir... et mon crédit...

JÉRÔME.

Du tout!.. du tout, maréchal!.. j'ai tout ce qu'il me faut... votre amitié, et de quoi mettre les carottes dans le pot-au-feu.

LE MARÉCHAL.

Mais du moins, capitaine, la croix d'officier de la Légion-d'Honneur...

JÉRÔME.

La croix d'officier!.. je l'ai, la croix d'officier... il me l'a donnée, sur le champ de bataille (*Le maréchal fait un mouve-*

*ment d'intérêt.*) Il me semble y être encore... ça chauffait... ça chauffait ferme.. Une charge...deux charges !..trois charges !.. bon !.. mais ne voilà-t-il pas que le colonel Borel, qui nous commandait, recule tout à coup d'un pas... oh ! oh !.. c'est pas naturel, que je pense... et je le vois tomber.. mon colonel !.. Je me jette dessus, et je le couvre de mon corps... en attendant que les autres soient passés... il me serra la main : « Adieu, Jérôme, adieu mon ami... Un service... un dernier service... Cette croix que j'ai là... sur la poitrine... que ce ne soit pas l'ennemi qui me l'ôte après ma mort... Prends-là. » Je veux soulever sa tête... elle retombe de tout son poids... C'en était fait de mon pauvre colonel... Moi, j'hésitais à prendre cette croix... Tout à coup j'entends une voix qui me dit : « Prends-là, je te la donne. » Je me retourne, c'était l'autre !.. « Tu l'as trouvée au champ d'honneur, me dit-il, garde là toute ta vie !.. » Je l'ai gardée, et la v'là.

(Il entr'ouvre sa blouse, et montre la croix attachée à sa veste. — Ils se lèvent de table.)

LE MARÉCHAL, *ému.*

C'était un brave, que le colonel Borel.

JÉRÔME.

Ah ! bigre ! oui... et le *petit caporal !* c'est celui-là qui nous connaissait bien !.. Mais vous paraissez ému, mon maréchal...

LE MARÉCHAL.

En effet... ce langage franc et énergique, que depuis longtemps je n'avais pas entendu...

JÉRÔME.

Ah ! je crois bien... nous avions du plaisir à nous voir, dans les temps... nous étions deux fameux lurons, en guerre comme en amour.. vous surtout, maréchal... comme la beauté vous affectionnait !..et comme vous lui rendiez çà !.. ah sacredié !

LE MARÉCHAL.

Ainsi, Jérôme... vous vivez heureux... tranquille... dans votre village ?

JÉRÔME.

Tranquille !.. oui... quelquefois... avec ma femme... la fille d'un ancien adjudant-major du deuxième léger... et cinq petites marmailles qui me tirent la moustache à volonté.

LE MARÉCHAL, *avec intérêt.*

Vous avez des enfans ?

JÉRÔME.

Ah! bigre! oui... et çà n'est pas des sacrediés comme leur père.. Leur mère leur a donné une douceur... une timidité! . c'est des bégueules, des vraies demoiselles... je ne sais pas trop ce que j'en ferai.

LE MARÉCHAL.

Eh! mais... pourquoi n'en mettrions-nous pas deux ou trois à Saint-Denis?.

JÉRÔME.

A Saint-Denis?

LE MARÉCHAL.

A l'institution de la Légion-d'Honneur.

JÉRÔME.

Il y a une institution pour les légionnaires à Saint-Denis? (*A part.*) Et moi... qui ne connaissais que La Flèche et Saint-Cyr... Ah! bigre! tant mieux!

LE MARÉCHAL.

Parbleu, j'y vais aujourd'hui même... et je pourrais entamer l'affaire...

JÉRÔME.

Ah! maréchal... quel service vous me rendrez là!.. Oui, oui, vous fourrez quelques-uns de mes marmots là-dedans... et le reste, au petit bonheur.

LE MARÉCHAL.

Ne perdons pas un instant... et d'abord...

(Le domestique entre.)

## SCÈNE V.

LES MÊMES, LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

M. le duc... il y a là une jeune personne qui demande à vous parler... à vous seul.

LE MARÉCHAL.

A moi seul!.. une jeune personne?

JÉRÔME.

Une jeune personne!.. oh! oh!..

LE MARÉCHAL.

Que diable cela veut-il dire?.. Son nom?

LE DOMESTIQUE.

Elle ne l'a pas dit.

LE MARÉCHAL.

N'importe... faites entrer. (*Le domestique sort.*) Pardon, mon cher Jérôme... (*Le voyant rire.*) Eh bien ?.. qu'est-ce que vous avez donc?

JÉRÔME, *riant.*

Oh! rien... histoire d'une idée qui me pousse... à propos de ce qu'autrefois... Sur ce... je prends mon chapeau et je me dérobe.

(Il prend son chapeau et son bâton.)

LE MARÉCHAL.

Non pas... je ne l'entends pas ainsi... passez à côté... dans le petit salon... et vous prendrez le café en m'attendant... Nous avons encore à causer.

JÉRÔME.

C'est ça... je m'éclipse. (*Revenant sur ses pas.*) Ah! dites donc, maréchal, c'est-il convenu que vous allez aujourd'hui là-bas, à Saint-Denis?..

LE MARÉCHAL.

Toujours... Pourquoi ?

JÉRÔME.

Je m'entends... Encore une idée... fameux !.. Je vous laisse avec l'autre qui attend... (*A part.*) Oh! la jeune personne!... Enfin suffit...

(Il sort à gauche, en chantant à pleine voix.)

» Un jour les jolis brigadiers
» Avec queuqu's-uns des bons troupiers...

## SCÈNE VI.

LE MARÉCHAL, *puis* HORTENSE; *le domestique l'introduit et se retire.*

LE MARÉCHAL.

Voyons donc cette jeune personne mystérieuse qui... (*Apercevant Hortense.*) Comment!.. une pensionnaire de Saint-Denis!.. Hortense Borel!

HORTENSE, *d'un ton suppliant.*

Monsieur le maréchal...

LE MARÉCHAL.

Vous, mademoiselle!.. qui vous a conduite ici?

HORTENSE.

Personne... Je suis venue seule.

LE MARÉCHAL.

Seule!.. C'est donc une fuite?.. une escapade?..

HORTENSE.

Monsieur le maréchal...

LE MARÉCHAL.

Non! c'est impardonnable!

HORTENSE.

Daignez m'entendre avant de me juger.

LE MARÉCHAL.

C'est juste... voyons, mademoiselle, asseyez-vous... et veuillez donc m'expliquer...

HORTENSE, *avec une dignité mêlée d'émotion.*

Monsieur le maréchal...

AIR : *J'en jure par l'honneur* (La Villageoise somnambule).

Mon brave père, instruisant mon jeune âge,
Je m'en souviens, disait que la bonté
Brillait en vous autant que le courage...
Je viens savoir si c'est la vérité.

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Madame la Sous-Intendante de Saint-Denis descend de voiture.

(Il sort.)

HORTENSE.

Madame Frémont!.. je suis perdue!.. Ah! monsieur le maréchal...

LE MARÉCHAL.

Que voulez-vous, mademoiselle?.. voilà à quoi vous vous êtes exposée... et d'ailleurs, l'explication n'en sera que plus complète.

HORTENSE.

Ah ! mon Dieu !.. moi qui venais pour vous parler... pour vous prévenir... Si elle me trouve ici...

LE MARÉCHAL, *avec douceur.*

Allons !.. vous êtes une étourdie... Remettez-vous, mon enfant... je ne veux point vous placer dans une position pénible... mais songez que nous avons un compte à régler... cette porte...

HORTENSE.

On vient !..

LE MARÉCHAL.

Entrez ..

(Hortense sort vivement à droite, et le maréchal va à la rencontre de Mme Frémont.)

## SCÈNE VIII.

LE MARÉCHAL, Mme FRÉMONT, *en femme du monde, toilette élégante, puis* HORTENSE.

LE MARÉCHAL.

Madame...

Mme FRÉMONT, *avec aisance.*

Pardon, monsieur le duc... je vous dérange...

LE MARÉCHAL, *galamment.*

Ah ! madame la Sous-Intendante, pouvez-vous le penser ?.. je ne dois jamais refuser de vous écouter... et mon plaisir est parfaitement d'accord avec mon devoir... Une jolie femme ne peut déranger personne... pas plus un duc qu'un maréchal.

Mme FRÉMONT.

Monsieur le maréchal est aussi galant qu'il est brave.

LE MARÉCHAL.

J'ai des yeux...

AIR : *L'amour qu'Edmond a su me taire.*

Sous ce costume un peu mondain, madame,
La grâce embellit vos attraits ;
Et sous celui que votre état réclame,
La décence ennoblit vos traits.
Oui, devant vous je le confesse,
Votre présence, aimable en tous pays,
A Saint-Denis inspire la sagesse,
Et la ferait oublier à Paris.

Mme FRÉMONT, *avec coquetterie.*

Ce n'est pas mon intention... mais vous étiez avec quelqu'un...

LE MARÉCHAL.

Une visite de peu d'importance .. La personne a mis le plus grand empressement à vous céder la place.

Mme FRÉMONT.

Nous sommes seuls... parlons sérieusement... Je viens, monsieur le maréchal, vous avertir qu'une affreuse catastrophe se prépare.

LE MARÉCHAL.

Vous m'effrayez.

Mme FRÉMONT.

L'esprit de désordre et d'insurrection a pénétré dans toute la maison de Saint-Denis!

LE MARÉCHAL, *à part.*

Ah! nous y voilà!

Mme FRÉMONT.

Ce sont des mutineries, des murmures continuels... Ces demoiselles complottent et se liguent entr'elles.

LE MARÉCHAL.

Une coalition de demoiselles!.. et contre qui?

Mme FRÉMONT.

Eh! mon Dieu!.. contre tout... contre la morale, contre les bons principes, contre l'abbé Fresnel... le nouvel aumonier!

LE MARÉCHAL.

Comment... contre l'aumonier!... L'insubordination est donc dans tous les rangs?

Mme FRÉMONT.

Oui, monsieur le maréchal... Une surtout... Hortense Borel... votre protégée...

(En ce moment, Hortense entr'ouvre la porte du cabinet et écoute.)

LE MARÉCHAL.

Ah! ah! mademoiselle Hortense Borel est à la tête du mouvement?

Mme FRÉMONT.

Vous le voyez, monsieur le duc... un exemple est nécessaire.

LE MARÉCHAL.

Un instant .. Rappelons-nous le but de l'institution et le vœu de son fondateur...

AIR d'*Yelva*.

Sur la poitrine de nos braves
Plaçant l'étoile de l'honneur,
Il a dit : Soyez ses esclaves,
Consacrez-lui vos jours, votre valeur!
Mais, vers les veuves et les mères
Se tournant presque en même tems,
Il a dit : La gloire des pères
Sera la dot de leurs enfans.

(Hortense, qui n'a fait qu'écouter jusqu'ici, avance la tête hors du cabinet et aperçoit madame Frémont.)

HORTENSE, *à part.*

Que vois-je?.. quelle toilette!.. Est-ce bien madame Frémont?..

Mme FRÉMONT, *au maréchal.*

Et si je vous disais qu'il y a eu certains propos qui sentaient bien le Bonaparte...

LE MARÉCHAL.

Oh! les petites séditieuses!

HORTENSE, *à part.*

Et voilà donc comme elle va dans le monde... tandis qu'à Saint-Denis elle affecte tant de simplicité!

Mme FRÉMONT.

Eh! bien, monsieur le duc?..

LE MARÉCHAL.

Eh bien, madame... j'irai moi-même à Saint-Denis... et nous y mettrons bon ordre... (*Appelant.*) Augustin, demandez ma voiture.

Mme FRÉMONT.

Avez-vous toujours votre attelage blanc?..

LE MARÉCHAL.

Toujours.

HORTENSE, *à part.*

Je ne la crains plus maintenant... j'ai son secret... et quand nous serons à Saint-Denis... Un cachemire et des plumes!.. c'est scandaleux!

LE MARÉCHAL.

Partons, madame... (*Il lui présente la main, puis s'arrête.*) Ah! diable!.. et ma prisonnière que j'oublie!.. il faut au moins que je lui parle... Excusez, madame... je suis à vous dans un instant.

Mme FRÉMONT.

Ne vous gênez pas, monsieur le duc.

(Il se dirige vers le cabinet où est Hortense.)

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, JÉROME.

JÉRÔME, *à la cantonnade.*

Tu m'entends, Benoît... à cheval, et fouette cocher!

LE MARÉCHAL, *s'arrêtant.*

Allons, voilà l'autre, à présent!

JÉRÔME, *sans voir Mme Frémont et croyant parler au maréchal.*

Je viens de faire une fameuse expédition, maréchal... (*Apercevant Mme Frémont.*) Ah! bigre!. (*Se reprenant.*) Non!.. ah! sacredié!.. excusez... je ne croyais pas... je ne suis qu'un soldat...

LE MARÉCHAL, *qui a passé vivement entre Mme Frémont et Jérôme.*

Eh, bien!.. quelle expédition venez-vous donc de faire?..

JÉRÔME, *au maréchal.*

Heim?.. ah! oui... je conçois la manœuvre. (*Au maréchal, en retroussant sa moustache, et regardant Mme Frémont.*) Maréchal, je voulais dire que Benoît vient de partir au galop, pour aller à la ferme chercher la marmaille. (*A part, regardant Mme Frémont.*) C'est du fin!.. (*Haut.*) En sorte que.. (*A part.*) De beaux yeux... de la tournure... (*Haut.*) vous la trouverez à Saint-Denis en arrivant.

LE MARÉCHAL.

Nous arrangerons cela.

JÉRÔME.

C'est juste... (*Bas.*) Maréchal... je suis rentré trop tôt... en retraite!

LE MARÉCHAL, *le retenant.*

Pourquoi?

JÉRÔME, *riant.*

Pourquoi?.. Il me demande pourquoi?.. Ah! farceur de maréchal!

LE MARÉCHAL, *bas.*

Taisez-vous donc.

JÉRÔME.

Oh ! ce que j'en dis, ce n'est pas pour offusquer madame.

Mme FRÉMONT, *bas au maréchal.*

Quel est donc cet original ?

JÉRÔME

Je ne suis qu'un soldat... et pas bégueule du tout... Tenez !.. c'est comme en 1815, je m'en souviens comme d'hier... j'entre sans annonce chez le général... chose...

LE MARÉCHAL.

Assez !..

Mme FRÉMONT, *au maréchal.*

Il est donc fou ?

JÉRÔME.

J'entre donc sans façon... Pour lors, voilà que je me trouve face à face avec la beauté... et que le général chose... Ah ! sacredié !.. je ne me rappelle jamais son nom.

AIR du *vaudeville de la Famille du porteur d'eau.*

D'abord, il veut me repousser...
Mais, malgré lui, vers la jeun' femme,
Enfin j' parviens à m'avancer,
Et j' la vois... comm' je vois madame.
Elle avait des attraits pas mal,
Mais voyez c'te physionomie.
(Il montre Mme Frémont.)
Dam' ! vous êt's duc et maréchal :
Comme il n'était que général...
Elle n'était pas si jolie.

HORTENSE, *sortant du cabinet, à part.*

Que veut dire ce monsieur ?

LE MARÉCHAL, *vivement.*

Capitaine... vous n'avez pas le sens commun... Madame a droit à vos égards... à votre respect... c'est une institutrice.

JÉRÔME.

Une institutrice !.. Ah ! farceur de maréchal !.. une femme qui vient chez lui toute seule, et dans cette tenue... Ha ! ha ! ha !..

HORTENSE, *à part.*

Qu'entends-je ?

LE MARÉCHAL.

Je vous le répète, madame est la Sous-Intendante de...

HORTENSE, *s'avançant vers Jérôme.*

Oui, monsieur... on vous a dit vrai... et madame...

Mme FRÉMONT.

Hortense!..

JÉRÔME, *avec exclamation.*

En voilà deux, à présent!

AIR : *Ah! je m'étonne et je frissonne* (Adieu aux fillettes.)

ENSEMBLE.

Surprise extrême !
C'est la deuxième !
Mais à tort dans ces lieux
En ai-je cru mes yeux ?

Mme FRÉMONT.

Surprise extrême !
C'est elle-même
Que je trouve en ces lieux !
En croirai-je mes yeux?

LE MARÉCHAL.

Surprise extrême !
Quoi ! d'elle-même,
Se montrer en ces lieux,
Et paraître à ses yeux !

(*A Hortense*). Comment! vous paraissez?..

HORTENSE.

On méconnaissait madame... pouvais-je hésiter ?..

LE MARÉCHAL, *bas à Hortense, en lui pressant les mains.*

Très-bien, mon enfant... très-bien !..

JÉRÔME, *à part.*

Décidément je n'ai dit que des bêtises... c'est assez comme ça... taisons ma langue, et motus!

(Il va s'asseoir au fond.)

Mme FRÉMONT.

Quoi, mademoiselle, vous ici ?..

LE MARÉCHAL.

Mon Dieu, oui... et j'ai consenti à la soustraire à vos yeux.

Mme FRÉMONT.

Mais, monsieur le duc, songez donc que mademoiselle a trompé notre surveillance, qu'elle s'est échappée de la maison...

LE MARÉCHAL.

Je ne cherche pas à la justifier... mais, puisque le mal est fait, il faut le réparer.

JÉRÔME, *à part.*

C'est vrai !.. quand c'est fait, il n'y a plus qu'à réparer.

LE MARÉCHAL.

L'indulgence fait souvent plus que la sévérité... imitez-moi : tenez, aujourd'hui mon fils refuse un parti superbe...

HORTENSE, *à part.*

Il a refusé !..

LE MARÉCHAL.

Certes, il faudra bien qu'il accepte... mais c'est d'abord à la raison que j'aurai recours... Voyons, il s'agit de ramener au bercail la brebis égarée.

Mme FRÉMONT.

Vous avez raison... partons, monsieur le duc.

LE MARÉCHAL.

Un instant... La ramener ainsi publiquement, à la vue de tous... ce serait ébruiter l'aventure... compromettre la maison.

Mme FRÉMONT.

Eh ! mon Dieu !.. que faire ?

LE MARÉCHAL, *à Hortense.*

Comment vous êtes-vous échappée ?

HORTENSE, *un peu émue.*

Par la petite porte du jardin, à l'aide de la clef de Cadichet.

LE MARÉCHAL.

A merveille !.. eh bien ! alors, vous rentrerez par la petite porte du jardin, à l'aide de la clef de Cadichet.

Mme FRÉMONT.

Quelle heureuse idée !.. ah ! qu'il me tarde d'être là-bas !.. de connaître toutes celles qui ont pris part à cette évasion !.. car bien certainement cette pensée ne vous est pas venue toute seule.

HORTENSE, *vivement.*

Détrompez-vous, madame !... c'est un dessein que j'ai conçu sans rien dire à personne...

LE MARÉCHAL, *à part.*

L'excellent cœur !..

JÉRÔME, *assis dans un coin à gauche de l'acteur.*

Ah! bigre! la brave fille!

HORTENSE.

J'ai voulu voir Monsieur le Maréchal avant vous, lui faire un rapport fidèle... ah! je suis franche... je ne change pas selon les lieux... (*Regardant madame Frémont*) Vous le voyez, madame la Sous-Intendante, je suis exactement comme à la pension.

M^me^ FRÉMONT.

Mademoiselle!..

LE MARÉCHAL, *à Hortense.*

Ecoutez-moi... j'ai quelque chose à vous demander.

HORTENSE.

Que voulez-vous, monsieur le Maréchal?

LE MARÉCHAL, *avec intention.*

AIR : *J'en jure par l'honneur* (La Villageoise somnambule.)

Je me souviens, ma jeune demoiselle,
Que votre père a souvent répété
Que vous seriez aussi bonne que belle...
Je veux savoir si c'est la vérité.

HORTENSE, *baissant les yeux.*

Essayez, monsieur le Maréchal.

LE MARÉCHAL.

Nous allons vous reconduire secrètement et sans éclat... quand vous serez au milieu de vos compagnes, tâchez de les calmer, de les ramener à la raison... me le promettez-vous?

HORTENSE.

Je vous le jure.

LE MARÉCHAL.

J'y compte... Maintenant, madame la Sous-Intendante, il ne nous reste plus qu'à partir pour Saint-Denis.

JÉRÔME, *se levant en sursaut.*

Saint-Denis!.. heim!.. qu'est-ce que j'entends?.. (*courant à Mme Frémont*) Vous êtes la Sous-Intendante de...

M^me^ FRÉMONT.

De Saint-Denis.

JÉRÔME, *courant à Hortense.*

Vous êtes une pensionnaire de...

HORTENSE.

De Saint-Denis.

JÉRÔME, *à part, se frappant le front.*

Ah! bigre!.. Saint-Denis!.. une maison de demoiselles!.. Et moi qui viens d'y expédier mes trois garçons!..

LE MARÉCHAL.

Qu'avez-vous?

JÉRÔME.

Rien, rien...

## FINALE.

*Musique de Charles Tolbecque.*

JÉRÔME.

Ah! fiche! ah! chien! quelle boulette!
Eh! vite! eh! vite, à la sonnette! *(Il sonne.)*

LE MARÉCHAL.

Vous allez tout briser.

JÉRÔME.

Tant pis.

LE MARÉCHAL.

Que voulez-vous?

JÉRÔME.

Partir pour Saint-Denis.

LE MARÉCHAL.

Pour Saint-Denis?.. Ensemble faisons route.

JÉRÔME.

Jamais! jamais! *(A part.)* J'en sue à grosse goutte.
Ah! bigre! s'il se doutait...
Il me traiterait de... Non, non, pas de bêtise.
*(Sonnant.)* Ma grise!

LE MARÉCHAL, Mme FRÉMONT, *et* HORTENSE.

Qu'avez-vous?

JÉRÔME.

Ma grise!

QUATRE DOMESTIQUES, *paraissant.*

Que nous veut-on?

JÉRÔME.

Sur le champ, s'il vous plaît,
Qu'on m'amène ma grise.

LES DOMESTIQUES.

Elle est en bas.

JÉRÔME.

En bas !.. Mais en effet
Pour les salons ma grise n'est pas faite.

LE MARÉCHAL, *en riant.*

Qu'on se hâte, en deux temps
Que sa grise soit prête.

ENSEMBLE.

LE MARÉCHAL, M^me^ FRÉMONT, HORTENSE.

La singulière tête !
Ah ! j'en rirai long-temps.

JÉRÔME.

D'une pareille fête
Je m' souviendrai long-temps.

JÉRÔME.

Adieu, mon maréchal.

LE MARÉCHAL.

Mais ensemble partons.

JÉRÔME.

Salut, la compagnie.
*(A part.)* A Saint-Denis, mes trois garçons !
J'mettrais les loups dans la bergerie !..
Partons, vite, partons.

(Il sort précipitamment.)

ENSEMBLE.

| LE MARÉCHAL, M^me^ FRÉMONT. | HORTENSE, *à part.* |
|---|---|
| Il est parti vraiment ! | Allons, et promptement |
| En route il faut nous mettre ; | Tâchons de les soumettre : |
| Allons, allons soumettre | J'ai dû le lui promettre, |
| Le jeune régiment. | Je tiendrai mon serment. |

(Le maréchal présente la main à Mme Frémont et à Hortense, et ils sortent.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

# ACTE TROISIÈME.

(La scène se passe à la Maison de Saint-Denis.)

*(Le Théâtre représente la salle de conférence, dont le fond est ouvert, et plus loin le jardin. Portes à droite et à gauche. Cette dernière communique au dortoir.)*

## SCÈNE PREMIÈRE.

TOUTES LES PENSIONNAIRES *excepté* HORTENSE.

(Au lever du rideau, tableau vif et animé. Joséphine et Elisa jouent au volant sur le devant de la scène; Caroline et Sophie un peu plus loin; même jeu dans le jardin. Lili saute à la corde. Les autres pensionnaires jouent au diable, au cerceau, etc.)

CHOEUR.

AIR : *Travaillons* (du Maçon.)

Le congé va finir,
Le travail doit venir;
La gaîté, le plaisir
D'ici bientôt vont fuir.
Employons donc gaîment
Notre dernier moment.
Ah! vraiment,
C'est charmant
De jouer au volant!

(Joséphine et Elisa cessent leur jeu et se rapprochent avec mystère.)

JOSÉPHINE.

On peut, sans imprudence,
Ici parler tout bas :
Sais-tu le sort d'Hortense?..

ÉLISA.

Elle ne revient pas.
Il faut être discrète...

JOSÉPHINE.

On nous guette, je croi...

ÉLISA.

De demeurer muette
Fais serment comme moi...

JOSÉPHINE.

Tais-toi... tais-toi... tais-toi.

(Elles reprennent leur jeu.)

Le congé va finir, etc.

## SCÈNE II.

LES MÊMES, Mme FRÉMONT, CADICHET.

Mme FRÉMONT, *en costume de la maison.*

Que faites-vous dans cette salle, mesdemoiselles ? vous devriez être au jardin avec vos compagnes... allez les rejoindre...

JOSÉPHINE, ÉLISA, SOPHIE, CAROLINE.

Oui, madame.

(Elles sortent. L'orchestre reprend l'air précédent. Les Pensionnaires évacuent peu-à-peu le jardin pendant le commencement de la scène suivante.)

## SCÈNE III.

Mme FRÉMONT, CADICHET.

Mme FRÉMONT.

Ainsi, vous me répondez que ces demoiselles ne se doutent pas de mon voyage ?

CADICHET.

Pas le moindrement, madame ; vous les avez vues dans le jardin, qu'elles crientet et s'amusent...comme des personnes naturelles.

Mme FRÉMONT.

C'est bien... Nous allons bientôt les rassembler dans cette salle, pour l'inspection du Maréchal, qui, dans ce moment, rend sa visite à madame la Surintendante... (*à part.*) Il n'y manquera personne, heureusement... (*Haut.*) Cadichet, de la surveillance... je vous ai dit tout ce qui se passait dans la maison.

CADICHET.

Ah ! mon Dieu, oui... v'là comme ça a commencé à Ecouen, en 1808. .. Mais fallait voir Mme Campan... O femme extraordinaire !..

Mme FRÉMONT.

Ah ! cette jeunesse a des dispositions bien effrayantes...

CADICHET.

Ne m'en parlez pas, madame. . c'est comme à mon dernier voyage de Beauvais... les horreurs de la vie!. des enfans que j'ai vu naître pas plus grands que ça... condamnés à la récidive, qu'ils ont eu des deux, trois peines *inflammantes*... que j'en suis resté *putrifie*.

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, Mlle DENIS, *deux Sous-Maîtresses, sortant de la porte de droite, effarées et dans la plus grande agitation.*

Mlle DENIS.

Ah! madame!.. quel événement... quel affreux scandale!..

Mme FRÉMONT, *alarmée.*

Grand Dieu! qu'y a-t-il?

Mlle DENIS.

Je frémis de vous l'apprendre... une pensionnaire a disparu de la maison!..

Mme FRÉMONT.

Une pensionnaire?..

CADICHET, *à part.*

Oh! là, là!.. qu'est-ce que j'apprends!

Mlle DENIS.

Hortense Borel.

Mme FRÉMONT, *à part.*

Je respire... (*Haut.*) Mais mademoiselle Denis, êtes-vous bien sûre?..

Mlle DENIS.

Disparue, madame... et depuis ce matin... Nous ne nous en sommes aperçues qu'au moment de la récréation... et depuis, j'ai parcouru en vain les salles, le réfectoire, le dortoir, les... où ne suis-je pas allée?... Il n'y a plus qu'un moyen, madame... c'est de sonner la cloche, d'assembler toute la maison.

Mme FRÉMONT.

Allons, puisque vous le voulez...

Mlle DENIS, *à Cadichet.*

Voilà les suites de votre négligence!

CADICHET.

Mais, mamzelle, je vous jure bien... (*A part.*) C'est la catarrhe à ma femme qu'est cause de tout ça.

ENSEMBLE.

Mme FRÉMONT, Mlle DENIS, LES DEUX SOUS-MAÎTRESSES, CADICHET.

AIR du *Comte Ory*.

C'est un scandale
Que rien n'égale,
Pour la morale
Et la maison !
Dans la ville que dira-t-on
A la nouvelle,
Hélas ! réelle,
Que demoiselle,
A dix-sept ans,
A pris chez nous la clef des champs ?

Mme FRÉMONT.

Toutes ensemble
Qu'on les rassemble ;
Oui, je l'ordonne,
Allez, qu'on sonne.

(Une des Sous-Maîtresses va au fond et fait un signe.)

CADICHET, *à Mme Frémont.*

C'est, sur mon âme,
L'catarrhe d'ma femme
Qui fait, madame,
Que j'n'ai rien vu...
Pardon, madame,
Pardon, si queuq'chose est perdu.

ENSEMBLE.

C'est un scandale, etc.

(Pendant cette reprise, on entend sonner la cloche.)

## SCÈNE V.

LES MÊMES, TOUTES LES PENSIONNAIRES, HORTENSE.

(Elle est d'abord cachée par ses compagnes. — Elles arrivent toutes en courant.)

Mlle DENIS.

Les voici, madame, vous allez voir.

CHOEUR *des Pensionnaires.*

AIR : *En avant, bon courage* (3 jours en une heure.)

La cloche nous appelle,
Madame, nous voici ;

Quelle cause nouvelle
Nous réunit ici ?

Mme FRÉMONT.

C'est une grande affaire
Qui vous rassemble ainsi,
Et l'appel va se faire....

HORTENSE, *se montrant.*

Tout le monde est ici.

Mlle DENIS, CADICHET, ET LES DAMES.

Hortense !..

*Reprise du chœur.*

La cloche nous appelle, etc.

Mme FRÉMONT.

Eh bien ! que me disiez-vous donc, mademoiselle Denis ?..

CADICHET, *à part.*

Je gagerais qu'elle s'est cachée exprès dans queuq'ue coin.

Mlle DENIS, *hors d'elle-même.*

Je n'y comprends plus rien... il y a ici quelque machination diabolique... Mais il reste prouvé que mademoiselle Hortense a été absente toute la matinée....

HORTENSE.

Moi, mademoiselle ?

TOUTES.

Ah ! par exemple !

Mme FRÉMONT, *bas.*

Mais, mademoiselle Denis...

Mlle DENIS.

Toute la matinée !.. je le soutiens et le prouve... Était-elle à la prière ?..

JOSÉPHINE.

Elle y était.

Mlle DENIS.

Était-elle au déjeûner ?

ÉLISA.

Elle y était.

Mlle DENIS.

A la récréation ?

LILI.

Elle y était... je l'ai vue, comme je vous vois.

CADICHET, *vivement.*

Vous entendez l'enfant!.. Son ingénuité
Ne désaltère point l'unique vérité.

Mlle DENIS.

Oh! les petits serpens!.. quelle harmonie de mensonges!.. Eh bien! non... elle n'était nulle part!.. D'où venez-vous, mademoiselle?..Vous êtes sortie, vous êtes rentrée... par où?.. Dieu! quel trait de lumière!.. C'est cela... la petite porte du jardin... Cadichet se sera laissé enlever la clef... c'est positif.

CADICHET, *effrayé.*

Qu'est-ce que vous me dites là?.. Oh! quel souvenir!..

Mme FRÉMONT, *présentant la clef.*

La voici!

TOUTES.

La clef?

CADICHET.

Hein?.. ma clef!..

Mme FRÉMONT, *à part.*

Allons, me voilà forcée de mentir aussi. (*Haut, à Cadichet.*) Certainement, votre clef... que vous m'avez remise hier au soir... avant le souper...

CADICHET, *avec réminiscence.*

Ah! oui... hier au soir... avant le souper... (*A part.*) Le diable m'emporte si je m'en souviens! (*Rire général des pensionnaires.*)

Mlle DENIS.

AIR : *Comme il m'aimait.*

C'est une horreur!
Vit-on jamais telle aventure?
C'est une horreur!
Non, rien n'égale ma fureur

HORTENSE, *bas et en riant, à ses compagnes.*

Dieu! quel courroux!.. comme elle jure!..
Mais regardez donc sa figure...

Mlle DENIS.

C'est une horreur!

UNE SOUS-MAITRESSE, *annonçant.*

Monsieur le maréchal!..

Mme FRÉMONT.

Ah! mon Dieu! le maréchal!.. taisez-vous, mesdemoiselles... qu'on se place en rang et dans le plus grand ordre.

JOSÉPHINE, *bas à Hortense.*

Le maréchal... Souviens-toi du signal du mouchoir.

HORTENSE, *avec instance.*

Mesdemoiselles... au nom du ciel! du calme, de la modération... (*A part.*) je l'ai juré!

JOSÉPHINE, *à elle-même.*

De la modération!

ÉLISA, *de même.*

Quel langage!

JOSÉPHINE.

Nous trahirait-elle?..

(Les pensionnaires se regardent toutes avec inquiétude. Les dames les placent en rang. Cadichet sort. Le maréchal paraît dans le jardin, accompagné de Jérôme, et suivi de domestiques en livrée qui s'arrêtent dans le jardin.

Mme FRÉMONT.

Deux révérences, mesdemoiselles, deux révérences!

(Elle va au devant du maréchal et l'introduit.)

Mlle DENIS, *commandant les révérences, à l'entrée du maréchal.*

Une!.. deux!..

# SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE MARÉCHAL, JÉROME.

LE MARÉCHAL.

Bonjour, mesdemoiselles, bonjour, mes enfans. (*A Jérôme, qui s'est arrêté à la porte.*) Eh! venez donc, capitaine... vous serez mon aide de camp.

JÉRÔME, *entrant.*

Votre aide de camp?.. ça y est... vous v'là un état-major en blouse.

LE MARÉCHAL, *bas.*

Ça n'empêchera pas vos enfans d'arriver.

JÉRÔME.

Oh! je suis bien tranquille... (*A part.*) J'ai laissé le mot d'ordre à la femme du portier, qui me donnera l'alerte... (*Regardant les pensionnaires.*) Ah! bigre! quelle jolie compagnie de voltigeurs!..*

* *Position de la scène.* — Un rang de pensionnaires de chaque côté. 1er

LE MARÉCHAL, *avec la plus grande douceur.*

J'ai compté, mesdemoiselles, que vous acceuilleriez avec plaisir une petite visite que je viens vous faire avant notre réunion officielle... la distribution des prix... Madame la Surintendante et moi, nous voulons en donner à tout le monde... Mais je me suis laissé dire que cette année il n'y avait pas concurrence pour le prix de sagesse... Est-ce votre avis, Mesdemoiselles?..

Mme FRÉMONT, *bas au maréchal.*

Vous voyez que personne ne répond.

JÉRÔME, *à part.*

Sileuce et immobilité!

LE MARÉCHAL, *s'approchant de Lili.*

Quel est ce petit bijou là?

JÉRÔME, *à part.*

Taille de fifre.

LILI, *récitant.*

« Le plus saint des devoirs, celui qu'en traits de flamme
» La nature a gravé dans le fond de notre âme. ...

LE MARÉCHAL.

C'est très bien, mon enfant... nous aurons un petit prix de mémoire.

Mme FRÉMONT.

Mesdemoiselles, faites voir votre ouvrage à monsieur le duc... Hortense, Élisa, Joséphine, hâtez-vous.

JÉRÔME, *bas au maréchal.*

Dites donc, maréchal... Hortense, Élisa, Joséphine... voilà des noms qui ressemblent diablement à des souvenirs.

(Pendant ces mots de Jérôme, les pensionnaires désignées ont reçu trois dessins des mains d'une sous-maîtresse.)

HORTENSE, *s'avançant, sur un signe de Mme Frémont.*

Monseigneur, voici mon dernier dessin.

LE MARÉCHAL.

Oh! oh! la tête de Léonidas!.. C'est du grandiose.

JÉRÔME.

Léonidas!.. fameux troupier... Romain fini.

rang de gauche : Lili, Hortense, Joséphine, Elisa, Caroline, etc. Le maréchal et madame Frémont au milieu. Jérôme, sur l'avant-scène à droite. Mlle Denis, au fond, près du rang de gauche.

Mme FRÉMONT.

Mademoiselle n'a pas voulu d'une fort belle tête d'étude de sainte Thérèse.

HORTENSE.

C'est qu'elle n'était pas dessinée par David, madame.

LE MARÉCHAL.

David a pourtant fait quelques tableaux d'église...

HORTENSE, *avec chaleur et dignité.*

Oui, monseigneur, le *Sacre de Napoléon !*

JÉRÔME.

Ah ! sacredié ! c'était un fameux sacre.

(Mlle Denis court lui imposer silence.)

Mme FRÉMONT, *bas au maréchal.*

Vous voyez l'esprit de vertige qui règne ici.

LE MARÉCHAL, *bas.*

Chut !

HORTENSE, *s'avançant vers le maréchal, et avec beaucoup de douceur.*

Monsieur le maréchal...nous avons une prière à vous adresser... et c'est moi qui m'en suis chargée... Nous avions un vieil aumônier, que nous aimions toutes, qui nous chérissait comme un père... et qu'on a renvoyé de cette maison... Vous pouvez nous le rendre, monseigneur... rendez-nous le.

(Moment de silence.)

JOSÉPHINE, *bas à Hortense.*

Le signal du mouchoir?.. (*Hortense hésite.*) Elle hésite!.. Eh bien, c'est moi qui le donnerai.

(Elle se tourne vers ses compagnes en agitant son mouchoir.)

TOUTES, *avec force.*

Rendez-nous le !.. rendez-nous le !

LE MARÉCHAL, *souriant.*

Comment donc... c'est une levée de boucliers.

TOUTES, *avec plus de force.*

L'abbé Bernard ! l'abbé Bernard !

JÉRÔME.

Ah ! bigre ! le peloton qui s'insurge !

Mlle DENIS, *bas, à Mme Frémont.*

Cela devient effrayant... je crains pour le maréchal lui-même.

LE MARÉCHAL.

Eh bien, mes petites demoiselles... quand je vous le disais, que le prix de sagesse n'était pas à l'ordre du jour?.. Vous voulez vous révolter...Voyons, pourquoi?..

JOSÉPHINE, ÉLISA, SOPHIE, CAROLINE, *s'avançant d'un pas.*

Nous voulons l'ancien aumônier!

LE MARÉCHAL.

C'est très bien... Mais croyez-vous plus tenir à votre ancien aumônier, qu'un vieux soldat de mon temps ne tenait au général qui l'avait conduit à la victoire?.. (*Désignant Jerôme.*) En voici un, de ces anciens... Je l'ai connu sergent... Demandez lui s'il organisa la révolte dans son régiment, lorsque son colonel passa maréchal de camp!

JÉRÔME.

Non, sacredié! on m'aurait fait passer à un conseil de guerre, et l'on aurait bien fait.

LE MARÉCHAL

Et ses compagnons d'armes... les miens... vos pères enfin?

AIR de la *Sentinelle.*

Les uns sont là, servant avec honneur,
D'autres sont morts dans un jour de victoire :
Des vieux soldats n'affligez pas le cœur,
Des héros morts respectez la mémoire!

TOUTES, *avec transport.*

Vive monsieur le maréchal!..

LE MARÉCHAL.

Grands dieux! quels doux momens ici
Me rappellent leurs voix si chères!..
Ah! je me sens tout attendri....
Et, lorsqu'elles criaient ainsi,
J'ai cru que j'entendais leurs pères.

JÉRÔME.

Vive monsieur le maréchal!

LE MARÉCHAL, *bas à Mme Frémont.*

Vous voyez que ce sont de bonnes petites diablesses, et qu'on en fait tout ce qu'on veut. (*Aux pensionnaires.*) Au revoir, mesdemoiselles... Nous nous entendrons, et tout s'arrangera... (*A Madame Frémont.*) Je suis prêt à continuer l'inspection. (*A voix basse et indiquant Hortense.*) Elle a tenu parole.

TOUTES.

AIR de *Rossini* (Mathilde de Shabran.)

Vive monsieur le maréchal !
En chœur rendons-lui gloire :
Sa dernière victoire
Est d'un éclat sans égal.

JÉRÔME, *à part.*

Ah ! quelles belles âmes !
Comme c'est brave et comm' c'est frais !..
Voilà, voilà des femmes
Qui f'raient d'fameux français !

TOUTES.

Vive monsieur le maréchal ! etc.

(Le maréchal donne la main à Mme Frémont et sort. Jérôme offre la sienne à Mlle Denis ; celle-ci se recule ; il suit le maréchal.)

## SCÈNE VII.

Mlle DENIS, HORTENSE, CAROLINE, ÉLISA, JOSÉPHINE, LILI, *toutes les pensionnaires.*

(Elles rompent les rangs.)

JOSÉPHINE.

Est-il bon enfant, le maréchal !..

CAROLINE.

On le disait si terrible !

VIRGINIE.

Ah ! oui, terrible... dans la campagne d'Italie, avec les Autrichiens... mais avec nous !..

SOPHIE.

Il n'a pas seulement de moustaches.

TOUTES.

Vive le maréchal !..

Mlle DENIS, *avec une colère concentrée.*

Ah ! si c'eût été moi, comme vous parleriez autrement !..

ÉLISA.

Je crois bien.

Mlle DENIS.

Le maréchal vous a traitées avec douceur... parce qu'il ignore tout ce qui s'est passé... mais il en sera instruit, et j'espère qu'alors il séparera le bon grain de l'ivraie.

LILI, *riant.*

Oh ! l'ivraie !.. (*Rire général.*)

JOSÉPHINE, *d'un ton goguenard.*

Et quelles sont celles que vous prétendez exclure de la maison ?

M^lle^ DENIS.

Vous, mademoiselle... et tant d'autres, qui ont puisé dans leurs familles des principes réprouvés!

TOUTES.

Dans leurs familles!..

HORTENSE, *bas.*

Mademoiselle Denis... de grâce!.. vous allez tout perdre...

M^lle^ DENIS, *sans l'écouter.*

Les rejetons des satellites de l'usurpateur!

VIRGINIE.

Qu'appelez-vous usurpateur?.. Le grand Napoléon!

JOSÉPHINE.

Et ce sont nos pères que l'on traite ainsi?..

ÉLISA.

Mesdemoiselles, on ne nous a jamais parlé de la sorte.

JOSÉPHINE.

On ne nous apprendra pas à mépriser nos parens.

M^lle^ DENIS.

Eh bien?.. et bien! qu'est-ce que cela veut dire?

HORTENSE, *à part, et séparée de ses compagnes.*

Comment les retenir?

JOSÉPHINE.

Nous connaissons nos droits!

ÉLISA, *criant.*

Vive la charte!

TOUTES.

Vive la charte!

HORTENSE, *se jetant au milieu d'elles.*

Arrêtez, mesdemoiselles!.. que faites vous?.. que voulez-vous?..

(Mouvement général.)

JOSÉPHINE.

Ah! te voilà donc démasquée, à la fin!.. Depuis ton retour, nous te soupçonnions... Mais maintenant plus de doute!.. tu as traité pour ton compte, tu nous a trahies, abandonnées...

HORTENSE.

Moi!..

(Toutes s'éloignent d'elle par un mouvement spontané.)

JOSÉPHINE.

Eh! bien... nous nous passerons de toi... (*A ses compagnes.*) Mesdemoiselles, je me proclame votre chef.

TOUTES.

Oui! oui!

HORTENSE, *à part, avec émotion.*

Moi... les avoir trahies... abandonnées!.. Ah! je n'y tiens plus... (*S'élançant au milieu de ses compagnes.*) Vive la charte!.. vive l'Empereur!..

TOUTES.

Vive l'Empereur!

ÉLISA.

A bas la Congrégation!

LILI.

A bas les jésuites!

TOUTES.

A bas les jésuites! vive l'Empereur!

(Désordre et tumulte.)

Mlle DENIS.

Ah! grand Dieu!..

TOUTES.

AIR du *Siége de Corinthe.*

Nous bravons le courroux, la menace,
Rien ne peut changer notre projet!
En avant! et montrons de l'audace;
Il nous faut un triomphe complet.

Mlle DENIS.

Quelle horreur!
La Charte et l'Empereur!

TOUTES.

Nous bravons le courroux, la menace. etc.

ÉLISA, *criant.*

Au dortoir!

TOUTES.

Au dortoir! au dortoir!

(Elles se précipitent vers le dortoir, et sortent en désordre par la porte à gauche. Mlle Denis veut les suivre, mais Lili lui ferme la porte sur le nez.)

## SCÈNE VIII.

MADEMOISELLE DENIS, *seule.*

Arrêtez! arrêtez!.. et je suis seule pour m'opposer au torrent!.. que faire? (*On entend un grand bruit dans le dortoir.*) Ah! mon dieu! ce sont les lits, les tables qu'elles bouleversent... Elles se barricadent!.. (*Criant.*) Au secours!.. au secours!..

## SCÈNE IX.

MADEMOISELLE DENIS, LE MARÉCHAL, JÉROME, Mme FRÉMONT, *les autres dames*

TOUS.

Air : *Du crédit et de la fortune.*

Quel est ce bruit qui nous rappelle?
Des cris sont venus jusqu'à nous.
Quelle catastrophe nouvelle?
Parlez! parlez! Expliquez-vous!

Mlle DENIS.

Tout est perdu!.. la révolte est déclarée... Elles ont crié : Vive la charte!.. vive l'Empereur... toutes les horreurs du monde... et elles viennent de se barricader dans le dortoir!

Mme FRÉMONT.

Dans le dortoir!.. et Hortense?

Mlle DENIS.

Avec elles, madame, à leur tête.

LE MARÉCHAL, *à lui-même.*

Hortense aussi?.. Avoir manqué à toutes ses promesses!

Mme FRÉMONT.

Vous le voyez, monsieur le duc... nos craintes n'étaient que trop fondées.

Mlle DENIS.

Les voies de douceur sont désormais impuissantes... et je ne vois que la force armée... De la gendarmerie! au nom du ciel, de la gendarmerie!

LE MARÉCHAL.

Un instant... vos alarmes sont justes, et je les partage... mais devons-nous sans réflexions recourir à de pareils

moyens? N'en est il pas d'autres que... Eh! mais... quelle idée!..

M[lle] DENIS.

Rien qu'un détachement, monsieur le maréchal... Seize hommes et un brigadier!

LE MARÉCHAL.

Non... pas de moyens violens.

JÉRÔME.

Pas de gendarmerie... troupe civile.

LE MARÉCHAL.

Mon plan est arrêté... Laissons les têtes se calmer... Oui! tout rentrera dans l'ordre, sans les seize hommes et le brigadier.

TOUTES.

Parlez... expliquez-vous...

## SCÈNE X.

LES MÊMES, CADICHET.

CADICHET.

Pardon, messieurs et dames...

JÉRÔME, *à part.*

Oh! le portier!.. Ça serait-il déjà?..

CADICHET.

Monsieur le capitaine Jérôme... ce sont...

JÉRÔME, *embarrassé.*

Chut!..

CADICHET.

Ce sont vos enfans qu'on vient d'amener.

JÉRÔME, *furieux.*

Cornichon!..

LE MARÉCHAL.

Les enfans du capitaine?.. faites entrer.

(Cadichet sort.)

JÉRÔME.

Non pas... non pas... (*à part.*) Ah! bigre!.. comment leur dire à présent que mes garçons ne sont pas des filles?

LE MARÉCHAL.

Nous, mesdames, sortons... Il faut que je vous communique mon projet. (*A Jérôme.*) Au revoir, mon vieil ami... je suis impatient de connaître ces chers enfans.

M[me] FRÉMONT.

Nous en ferons de grandes demoiselles.

M^lle DENIS.

Des demoiselles accomplies.

LE MARÉCHAL.

Venez, venez.

(Il emmène les dames. Le fond se ferme, on ne voit plus le jardin.)

## SCÈNE XI.

JÉROME, *puis ses trois garçons.*

JÉRÔME.

Des demoiselles! je t'en souhaite.... Ah! que j'en paierais bien la façon!

LES GARÇONS, *entrant par la porte à droite, ils sont en vestes de paysans et en sabots.*

Bonjour, papa!.. Bonjour, papa!..

JÉRÔME.

Bonjour, mes enfans, bonjour...(*A part.*) Que le diable les emporte!..

AIR : *Vaudeville de Fanchon*

Q' c'est embêtant d'êtr' père!
Si l' bon Dieu pouvait faire
Qu' leurs pantalons
Soient des jupons!..
S'il pouvait leur reprendre
C'vêt'ment qu'ils ont toujours porté!..
Sauf plus tard à leur rendre
C' qu'il leur aurait ôté.

Approchez, mes enfans... entourez-moi... Savez-vous où vous êtes ici?

LES GARÇONS.

Non..

JÉRÔME.

Eh! bien, vous êtes dans une pension de demoiselles.

TOUS TROIS, *étonnés.*

Ah!

L'AINÉ, *joyeux.*

Des demoiselles!.. tiens, c'est plus drôle.

JÉRÔME, *lui donnant une tape par derrière*

Tu trouves ça drôle, toi? drôle que tu es!.. Vous ne pouvez pas rester ici, mes enfans... il y va de l'honneur de votre père... Vous ne voulez pas que votre père passe pour un jobard, n'est-ce pas?..

LES GARÇONS.

Non...

JÉRÔME.

Eh bien! il faut déguerpir... (*Ils courent vers le fond.*) Non pas de ce côté-là... on les verrait... ah! mille... (*Courant à droite.*) Par ici... le mur du jardin!.. Tenez, mes enfans!.. vous voyez bien, là-bas... vous monterez par le treillage... vous sauterez, et j'irai vous rejoindre de l'autre côté... Vivement!

(Jérôme les fait sortir par la porte à droite, sans qu'ils y comprennent rien.)

## SCÈNE XII.

JÉROME, *seul*

Ouf!.. Ayez donc des garçons!.. C'est fini... je ne veux plus que des filles... je vas le déclarer ce soir à ma femme. (*Allant à la porte à droite, et suivant ses enfans des yeux.*) Les voilà au pied du mur... ils montent... Eh! François, veux-tu bien ne pas déchirer la veste de ton frère?.. Allons, ferme!.. et d'un!.. et de deux!.. A toi, à toi, mon petit Jacques... Oh! l'imbécille qui a les jambes trop courtes!.. Bravo! il grimpe sur la tête d'une statue .. il lui met le pied dans la main .. et de trois!..

## SCÈNE XIII.

JÉROME, Mlle DENIS; *elle entre du fond sans voir Jérôme.*

Mlle DENIS, *à elle-même.*

C'est à n'y rien comprendre... c'est-à-dire... que depuis que Saint-Denis est Saint-Denis... jamais pareille chose...

JÉRÔME, *effrayé.*

Heim?.. qu'est-ce qu'elle dit, la vieille?

Mlle DENIS, *surprise.*

Heim?.. Qu'est-ce que vous dites de la vieille?

JÉRÔME, *à part.*

Est-ce qu'elle les aurait vus sauter?..(*à Mlle Denis.*) Vous les avez vus sauter?

Mlle DENIS.

Sauter! qui?

JÉRÔME.

Qui?.. Eh! parbleu... De quoi parliez-vous donc?

Mlle DENIS.

De la chose du monde la plus extraordinaire...Des fleurs...

des lustres, des musiciens... des guirlandes... tenez, voyez vous-même.

(Elle va au fond et ouvre les portes; on voit le jardin illuminé.)

JÉRÔME.

Oh! oh!

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, *Musiciens, et Domestiques du maréchal.*

CHOEUR.

AIR : *Amis, le soleil va paraître* (La Muette).

Amis, amis, l'obscurité commence,
De toutes parts, déjà la nuit s'étend;
L'heure marquée enfin ici s'avance,
L'heure du bal!.. travaillons vivement.
Le maréchal nous presse,
Redoublons de vitesse,
Et de zèle et d'adresse;
De nous qu'on soit content!

(Pendant ce chœur, les lustres et les guirlandes ont été mis en ordre, les musiciens ont pris place, et la grande salle de Saint-Denis s'est métamorphosée tout à coup en élégant salon de bal.)

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, LE MARÉCHAL, Mme FRÉMONT, *et les Sous-Maîtresses.*

LE MARÉCHAL.

Oui, mesdames... oui... je réponds du succès. (*Aux musiciens.*) Vous, messieurs, une contredanse s'il vous plaît... la plus nouvelle. (*A Jérôme et à Mlle Denis qui veulent l'interroger.*) Chut!

(*Contredanse de M. Tolbecque, exécutée piano et continuée jusqu'aux premiers mots du maréchal.*)

(Il va se placer près de la porte du dortoir suivi d'un laquais portant une corbeille remplie de bouquets; tout le monde s'arrête avec étonnement et dans le plus grand silence. — Bientôt la porte s'entr'ouvre, Lili paraît. A peine a-t-elle allongé la tête, que le maréchal s'avance, lui présente un bouquet et, la prenant par la main, l'introduit dans la salle. A Lili, succèdent Hortense, que le maréchal accueille de la même manière, puis Joséphine, Elisa, Caroline, et enfin toutes les pensionnaires qui regardent d'un air stupéfait la salle et le jardin illuminés.)

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES *Toutes les Pensionnaires.*

LE MARÉCHAL, *bas à Mme Fremont.*

Que vous ai-je dit?..(*Haut et avec calme.*) Je vois avec satis-

faction, mes enfans, que vous êtes disposées à profiter du bal que je vous donne.

TOUTES.

Un bal!..

LE MARÉCHAL.

Et c'est entre deux contredanses, que je vous annoncerai le prochain retour de votre bon vieux aumônier...

TOUTES.

L'abbé Bernard?..

LE MARÉCHAL.

Oui, l'abbé Bernard... Ainsi, pour aujourd'hui, amnistie générale.

TOUTES.

Vive monsieur le maréchal!

M$^{me}$ FRÉMONT.

Les fautes impardonnables seront seules punies.

JÉRÔME *à part.*

Oui, amnistie générale...aux exceptions près... Ah! sacredié! comme c'est ça!

M$^{me}$ FRÉMONT.

Nous ne pouvons accorder une grâce entière, qu'à la condition que ces demoiselles nous diront qu'elle est celle à qui fut adressée cette lettre, cause première de l'insurrection.

TOUTES, *excepté Hortense.*

Jamais!.. jamais... nous ne le dirons!..

LILI.

D'abord, nous ne le savons pas.

HORTENSE.

Silence, mesdemoiselles... Mme Frémont, et vous, monsieur le maréchal, daignez m'écouter... Je ne veux pas que la discorde règne plus long temps dans cette maison... Celle pour qui la lettre fut écrite... la coupable que vous cherchez.. c'est...

TOUTES.

Ne l'écoutez pas!.. ne l'écoutez pas!..

LILI.

C'est une rapporteuse!

HORTENSE, *élevant la voix.*

C'est Hortense Borel.

JÉRÔME.

Hortense Borel!

LE MARÉCHAL.

Quoi, mademoiselle?..

HORTENSE.

Et pour preuve... tenez, voilà la lettre, dont je n'ai pu me séparer... (*Elle la tire de son sein et la donne au maréchal.*) Lisez, monsieur le maréchal.

JÉRÔME, *la regardant.*

Hortense Borel !..

LE MARÉCHAL, *jetant les yeux sur la lettre.*

Que vois-je ?.. l'écriture de mon fils !

JÉRÔME, *les yeux toujours fixés sur Hortense.*

C'est vous qui êtes la fille de mon ancien colonel Borel ?

HORTENSE.

Oui, monsieur...

JÉRÔME, *transporté, saisit la tête d'Hortense qu'il embrasse vivement, puis recule, en saluant militairement, et comme confus de son action.*

Ah ! excusez !

M[me] FRÉMONT, *à Hortense.*

Votre ceinture... vous ne faites plus partie de la maison.

JÉRÔME

Eh ! quoi !.. sacredié !.. vous la chassez... elle, la fille de mon colonel !..

M[me] FRÉMONT.

Votre ceinture, vous dis-je.

JÉRÔME.

Eh bien ! soit... Mais si elle n'a plus cette ceinture... (*détachant sa croix et la plaçant sur la poitrine d'Hortense*), c'est la croix de son père qu'elle aura... et c'est par elle que je demande grâce. (*Vive sensation ; tout le monde garde le silence.*) Et vous... maréchal ?

LE MARÉCHAL, *avec émotion.*

Madame la Sous-Intendante a raison... Hortense Borel ne restera pas plus long-temps à Saint-Denis...

M[lle] DENIS.

Vive le maréchal !

JÉRÔME.

Qu'est-ce que j'entends là ?.. Et vous aussi ?.. Ah ! je ne suis qu'un soldat... mais jamais...

LE MARÉCHAL.

Demain, au point du jour, une voiture sera à la porte ; Hortense y montera : elle sera conduite à Paris... (*Mouvement général.*) Et là, dans un salon, au milieu de tous les apprêts d'une fête... elle trouvera un vieillard qui l'aime beaucoup...

et un jeune homme qui l'aime encore d'avantage... Voulez-vous être ma fille, lui dira le vieillard?..

HORTENSE, *s'élançant dans ses bras*

Ah! monsieur le maréchal!

JÉRÔME.

Adopté... Ah! bigre!.. fameux!.. Vive le maréchal!..

TOUTES.

Vive le maréchal!

Mme FRÉMONT, *à voix basse.*

Ah! monsieur le duc, que je vous remercie!..

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, CADICHET, *puis les trois fils de Jérôme.*

CADICHET, *accourant.*

Ah! mon Dieu!.. v'là bien z'une autre catastrophe...

Mme FRÉMONT.

Qu'y a-t-il?

CADICHET.

Le garde-champêtre qui ramène trois pensionnaires, qui s'ensauvaient par-dessus le mur, déguisées en garçons!

Mlle DENIS, *vivement.*

Ça ue se peut pas... il ne manque personne.

CADICHET.

Les voici...

JÉRÔME, *voyant entrer ses garçons.*

Ah! bigre! je suis coupé en deux!..

LES TROIS GARÇONS, *courant à lui.*

Nous v'là, papa... nous v'là, papa.

JÉRÔME.

Sacredié! je le vois bien!

L'AINÉ.

Dis donc. papa (*montrant Cadichet*) il dit que je suis une demoiselle; pas vrai que je suis un garçon?..

JÉRÔME, *cherchant à les cacher.*

Eh oui! t'est un garçon.

LE MARÉCHAL, *souriant.*

Jérôme, ce sont là les demoiselles dont vous me parliez?..

JÉRÔME.

Bigre! oui... v'là comme je les fais... excusez, je ne suis qu'un soldat... et c'est pour réparer l'erreur que je les avais renvoyés...

LE MARÉCHAL.

Par-dessus le mur?

TOUTES LES PENSIONNAIRES, *riant.*

Ah! ah! ah!

JÉRÔME, *à part.*

Ah! chien!.. v'là ce que je craignais... (*Se redressant avec galanterie, et riant forcément.*) Je suis charmé, mesdames, de pouvoir être agréable à la beauté. (*A part.*) Sacredié! que c'est bête d'être jobard! (*A ses enfans.*) C'est vous qui me valez ça.

L'AINÉ.

Je suis un garçon, n'est-ce pas?..

JÉRÔME.

Eh oui, t'est un garçon... Ah! qu'il me fait faire de mauvais sang, celui-là!

LE MARÉCHAL.

Capitaine, soyez tranquille; nous trouverons une place ailleurs pour vos garçons, et nous en ferons des braves.

JÉRÔME.

Maréchal, vous m'obligerez... débarrassez-moi de mon aîné... c'est le plus grand, c'est le plus bête.

**CHŒUR FINAL.**

AIR de *la première reprise de la contredanse précédente.*

Quel doux moment!
C'est charmant!
Oui, vraiment,
Par le plaisir
Nos complots vont finir.
C'est la danse
Qui commence;
La vengeance
D'ici doit fuir.

HORTENSE, JOSÉPHINE, ÉLISA, CAROLINE, *au public.*

AIR : *Au clair de la lune* (arrangé à 4 voix par M. Tolbecque.)

Notre jour de gloire,
C'est le jour des prix;
Bientôt la victoire
Entendra nos cris.
Ici, sans partage,
Pour tout Saint-Denis
Que votre suffrage
Soit le premier prix.

*Reprise du chœur :*

Quel doux moment, etc.

Imp. de LOTTIN DE SAINT-GERMAIN, rue de Nazareth, N° 1.